

9 – LES FLEURS DU JARDIN VERS 1920

91 – LE CONTEXTE

Vers 1920, pour la majorité des familles rurales et urbaines, les jardins floraux et d'ornement n'étaient pas du tout courants comme actuellement. Ils étaient réservés à de grandes demeures possédées par une élite financière et bourgeoise qui avait seule les moyens de faire entretenir ces espaces par une domesticité importante. Même dans ces jardins, les pelouses d'aujourd'hui étaient rares. Par contre, l'esthétique des jardins reposait sur l'intégration architecturale à la française de plusieurs éléments : perspectives, différences de niveau, bassins d'eau avec fontaines, sculptures et ouvrages de pierre, arbres taillés, fleurs disséminées ou disposées par nature dans des carrés bordés de buis taillés... Le courant actuel de mise en valeur de la nature et des patrimoines régionaux était inconnu.

En milieu rural et agricole, répétons-le, le jardin était d'abord d'ordre utilitaire. Mais la fréquentation assidue du plus grand nombre aux offices catholiques, aux fêtes religieuses, aux missions ... *rendait enviable la participation de quelques dévots au décor de l'église et autels divers...* En outre, *les tombes des cimetières étaient entretenues*. Par ailleurs, *les soldats de la guerre 1914/1918 qui avaient vu les fermes allemandes très confortables, propres et même fleuries, revinrent en France avec une autre conception du progrès*. Et n'oublions pas la création des « **Jardins ouvriers** » à la fin du XIX^{ème} siècle en France, mis à disposition des habitants par les Municipalités, notamment des ouvriers, afin d'améliorer leurs conditions de vie. Ces parcelles qui existent encore étaient affectées à la culture potagère de subsistance. *Quelques fleurs y firent plus tard leur apparition*. C'est après la seconde guerre mondiale de 1939/1945 que ces jardins prendront l'appellation de « **Jardins familiaux** ».

En Bretagne au début du XX^e siècle, il fallut beaucoup de temps pour faire changer les mentalités, intégrer les notions de propreté des abords dans les cours de ferme, supprimer le tas de fumier pour lui substituer un espace coquet. Dans les jardins des fermes, on cultivait quelques fleurs en raison de l'intérêt personnel de la cultivatrice pour les fleurs et pour la participation à la décoration de l'église ou des fêtes religieuses : processions des Fête-Dieu, rosaires, calvaires, missions... *Les fleurs à couper les plus appréciées pour décorer les églises étaient les lis et les roses quelles que soient leurs couleurs. Les plus faciles à utiliser pour décorer les routes lors des Fête-Dieu étaient les pétales de rose, et les marguerites. Puis vinrent les arums, les pivoines, les glaïeuls et les dahlias pour ne citer que les plus fréquentes*. C'est donc progressivement que ces fleurs furent plantées dans les jardins.

En ce qui concerne le décor proprement dit des lieux d'habitation **dans les fermes, aucune cour fleurie n'était visible en Bretagne vers 1920**. *Seule exception, parfois un rosier grimpant ornait le mur près la porte d'entrée ou bien le plus souvent un pied de vigne*. Pour le décor de la maison, *on se contentait des fleurs des champs ou des talus : violettes, marguerites, pâquerettes, orchidées, digitales, coucous, jonquilles, myosotis, coquelicots ... avant l'apparition des lilas*. La création en France du **Concours des Maisons fleuries n'a eu lieu qu'en 1959**, à l'aube du développement économique pendant les Trente Glorieuses.

Parmi les premières fleurs annuelles destinées au décor, on peut relever les soucis, les chrysanthèmes, les giroflées, les bégonias, les œillets, les reines-marguerites ... Pour les vivaces, en plus des fleurs déjà citées, on peut distinguer les iris, les pois de senteur, les œillets de poètes, le muguet ...



A part le rosier dans la cour ou un pied de vigne, le jardin était un lieu de travail fréquenté le plus souvent par la fermière et les enfants. Certains travaux pénibles pouvaient être réalisés par le mari ou par un valet de ferme.



Près des Monts d'Arrée, la ferme en schistes de Botbihan sur la commune de la Feuillée (29). Elle garde les traces d'une ancienne vigne.



Ferme « le Veuzit, à Tréluder (22) La maison possède un avant-corps au bout du pignon. Plusieurs pieds de vigne sont encore visibles.



En Côte d'Or, carte postale de 1920, le seul décor de la façade est un pied de vigne planté près la porte d'entrée.



Ferme restaurée de Plédéliac (Côtes d'Armor). Cette longère possède un rosier et un pied de vigne.



Exemples d'aménagement des abords de fermes en Ile-et-Vilaine en 2000 - Samuel Périchon, géographe. Chemin bitumé, bordé de fleurs et d'arbres d'ornement.

Bien que les plantes médicinales relèvent plutôt du « jardin de curé », il est intéressant de rappeler ici que **la mère de Maria**, douée d'un grand savoir hérité sans doute de sa propre mère, récoltait chaque année dans la commune, des plantes qu'elle savait repérer en fonction de leurs vertus médicinales et qu'elle utilisait pour la famille. **D'après Maria**, sa mère allait prélever ces plantes sauvages à l'extérieur de la maison, dans des endroits qu'elle connaissait. Elle les conservait en les faisant sécher et elle était la seule à savoir les utiliser en fonction des besoins de santé de la famille. Son savoir ne fut pas transmis à ses enfants, faute d'un environnement social propice, mais aussi à cause de l'évolution des soins médicaux et des départs à la ville des jeunes, désirant rompre avec le passé et vivre autrement.

92 – LES FLEURS ANNUELLES COURANTES VERS 1920



PRINCIPALES FLEURS ANNUELLES VERS 1920

[Larousse Agricole 1921/1922](#)

Sur la planche de fleurs annuelles, vous pouvez reconnaître des fleurs toujours cultivées, même si de nouvelles variétés ont été créées : *bégonia*, *pétunia*, *phlox*, *reine-marguerite*, *zinnia*... Des phénomènes de mode ont rendu plus rares les *amarantes*, *œillets*, *calcéolaires*, *giroflées* ...D'autres sont désormais distribuées en grand nombre : *asters*, *chrysanthèmes*, *dahlias*, *tulipes* ...

93 - LES FLEURS VIVACES COURANTES VERS 1920



FLEURS VIVACES

[Larousse Agricole 1921/1922](#)

En ce qui concerne les fleurs vivaces, vous en reconnaissez certainement : *iris*, *lys*, *géranium*, *gladiolus*, *rose trémière* ... De nombreuses variétés souvent hybrides ont été créées depuis cette époque. D'autres fleurs sont moins fréquentes comme *l'œillet de poète*, *la rose de Noël* et *l'alyse*.

94 – LES ROSES



QUELQUES VARIÉTÉS DE ROSES connues vers 1900

Larousse agricole 1921/1922

La rose mérite une place à part car elle remonte à la nuit des temps. En Chine, des roses étaient cultivées il y a 5000 ans. En France, au XIIe et XIIIe siècles, les Croisés rapportent du Moyen orient de nouvelles variétés dont la *Rose de Damas*, à l'origine des premiers rosiers remontants. Et notre illustre Ronsard a poétiquement célébré la Rose... C'est à partir de 1700 après l'arrivée en France de rosiers de Chine et du Japon que les variétés commencèrent à exploser.

Les roses anciennes ont toutes un point commun : l'exubérance et la rusticité. Leurs fleurs sont parfois rondes, lourdes et pleines ou encore modelées de pétales roulottés, tuyautés comme chiffonnés. Arbustifs ou grimpants, le parfum exhalé embaume les jardins.

*Du temps de **Maria**, la plupart de ces rosiers étaient montés sur tige haute d'environ 1,20m, ce qui nécessitait des tailles régulières et la pratique de l'écussonnage sur les porte-greffes, technique que Maria maîtrisait parfaitement. Dans les fossés, on trouvait aussi de nombreux églantiers sauvages à fleur simple, très belles. On pouvait pratiquer la greffe à partir de tiges d'églantiers et **Maria** n'a pas manqué de le réaliser plusieurs fois avec de beaux greffons.*

*Actuellement, **les roses dites modernes ont été créées à Lyon en 1867** par J-B Guillot et obtenues par hybridation entre des roses anciennes (Thé) et des rose chinoises (hybrides remontants). Guillot fils, obtint en 1875 la première variété des Polyanthas : roses en buisson à petites fleurs, toujours très commercialisés de nos jours ainsi que les rosiers nains. Les autres régions où les rosiéristes furent les plus actifs furent la Région Parisienne, la vallée de la Loire et la Normandie.*

Pour s'en tenir aux roses les plus fréquentes au début du XXe siècle, on peut citer les variétés suivantes : *Madame Gabrielle Luizet, Soleil d'or, Etoile de Lyon, Cardinal de Richelieu, Commandant Beaurepaire, Clara Cochet, Wm Allen Richardson, Madame Eugène Verdier, Franscics Krüger, Madame, Falco, Alfred Colomb, Louis van Houtte, Captain Christy, Victor verdier, Eugénie Desgache, Souvenir de la Malmaison ...*



Madame Gabrielle Luizet
de Guillot à Lyon - 1877



« Souvenir de la Malmaison »
de Bourbonia à Lyon- 1843



Ulrich Brunner
de Levet à Lyon- 1881



'Gracilis'
de Prévost à Rouen- 1829



« Président de Sèze »
de Madame Hébert à Rouen - 1828



« Madame Pierre Oger »
d'Oger - 1878



« Rosa Botzaris »
de M. Robert à Angers - 1856



Reine des Violettes
De Millet à Bourg la Reine - 1860



« Albéric Barbier »
de Mr Barbier à Orléans - 1900

Quelques roses anciennes avec leur date de sortie et le nom du créateur

95 - LES FLEURS PENDANT LES FÊTES RELIGIEUSES



Un reposoir pendant une Fête-Dieu à Phaffans en 1920/1925 (Territoire de Belfort).

On peut reconnaître de grandes marguerites et des roses naturelles (les guirlandes sont en crépon).

A Guichen, après la guerre 1939-1945, quand le clergé organisait en juin des Fête-Dieu et des Missions, les enfants apportaient des paniers entiers de pétales de fleurs, dont les routes empruntées par la procession étaient décorées.

CONCLUSION

Indépendamment des fleurs que nous venons de parcourir, la production essentielle des jardins fermiers était celle des légumes. Vous avez vu ce que représentaient les travaux au jardin pour Maria Gérard et pour les autres femmes de sa génération vivant dans une ferme. Il fallait savoir travailler la terre et raisonner un potager. Malgré l'effort physique en résultant, **Maria parlait de cette activité avec un certain degré de satisfaction. Elle avait appris sur le tas un vrai savoir et un vrai savoir-faire. En outre, elle avait « la main verte ». D'instinct, elle devinait comment travailler la terre, choisir les semences, réussir une greffe...** Combien de fois a-t-elle reproché à sa fille d'enlever les petits cailloux du jardin, car ils emmagasinaient la chaleur et réchauffaient la terre ! (Elle avait raison). **Et elle gardait en mémoire le souvenir délicieux de certains fruits du jardin de La Prise**, tels qu'une grosse variété de pêche jaune de peau et de chair dont elle ignorait le nom et qu'elle n'a jamais retrouvée au cours de sa vie, les reines-claude vertes, les quetsches... Il suffisait d'un seul arbre pour obtenir une bonne récolte.

Toute sa vie, Maria gardera de l'intérêt pour les jardins. Beaucoup plus tard à Montlouis sur Loire, quand elle avait près de 90 ans, elle s'occupait encore volontiers dans le jardin : tamiser le terreau, ratisser, biner... C'était son plaisir.

Si un jour, vous vous découvrez un intérêt pour le jardinage, pensez à votre arrière grand-mère Maria. Au lieu d'un châssis, vous aurez une petite serre couverte, mais cela n'est pas indispensable pour faire pousser les fleurs et les légumes. Je pense que le jardinage reste encore une activité gratifiante, même si le jardin est petit. *Manipuler la terre amoindrit le stress, toucher l'herbe entretient le contact avec la nature, voir grandir ce qu'on a planté ou semé est un plaisir.* Evidemment comme pour toute chose, il y a des contraintes : arroser, entretenir et surtout se baisser quand le corps fatigue ... *Maria disait que pour moins se fatiguer, il fallait changer d'activité ou de position pour ne pas solliciter trop longtemps les mêmes muscles.* Elle l'avait appris à ses dépens et sa fille Irène a vérifié que ce conseil était justifié.
